

BABIL LITTÉRAIRE.

Genève, 5 Novembre 1864.

Si les livres nous ont sans cesse tourné le dos sur les rayons de nos bibliothèques, il faut avouer que nous le leur rendons bien aujourd'hui, et que les rats y portent la dent plus souvent que nous-mêmes nous n'y mettons le nez.

Maintenant une bibliothèque meuble le cabinet, mais non la mémoire de son propriétaire, et il n'y a plus que les steamers et les bâtiments au long cours où s'installent encore les livres, comme Noé dans l'arche pendant le déluge ; là ils évitent le débordement des journaux et recueils périodiques et sont moins submergés par eux.

Quel homme du monde pourrait vivre maintenant sans lire les journaux ? Ils ont remplacé le *panem et circences* des anciens ; ils font partie intégrante de notre existence ; ils absorbent tout le temps qui n'est pas donné à la vie active et à la satisfaction de nos besoins ; ils se retrouvent partout ; il n'est si mince localité qui n'ait le sien, et la promptitude foudroyante avec laquelle volent les nouvelles est venue ajouter à l'empressement qu'on met toujours à s'en instruire.

Autrefois, il n'y avait guère que les villes de premier ordre où s'imprimassent les feuilles publiques, et il y en avait fort peu de quotidiennes. A présent, le moindre bourg a sa gazette, et les grandes cités sont parées de journaux dont la totalité se trouve dans les hôtels, les cafés et les cercles, tandis que le cabaret même ajoute, aux séductions bachiques qu'il recèle, un ou deux papiers publics timbrés avec le ponce